

## CORRIGÉ DE L'ÉPREUVE • JAZZ ET ORIENT

### PREMIÈRE PARTIE : COMPARAISON

Comme *Friggya*, le chant de troubadour est interprété par 4 personnes : une chanteuse accompagnée de trois instruments : un luth sarrasin, des percussions et un bourdon de vièle à roue. Ainsi la chanteuse joue le rôle mélodique qui était dévolu à la viole d'amour dans *Friggya* (un autre luth semble prendre sa place à la fin de l'extrait). Le bourdon de la vièle à roue remplace la note tenue par Joachim Govin à la contrebasse, et le luth les interventions harmoniques de Gaël Cadoux au piano. Au début, seul le bourdon de la contrebasse accompagne la chanteuse, puis le luth sarrasin intervient, jouant un « intermède » avant de poursuivre son accompagnement durant la seconde strophe – essentiellement rythmique sur un seul accord. La fin ressemble à un second intermède... Peut-être y a-t-il d'autres strophes ensuite.

Le caractère modal de ce chant médiéval est proche de celui de *Friggya* (bien que les modes soient différents : mode de *ré* ou dorien pour le premier et mode de *mi* ou phrygien pour le second). Les ornements sont beaucoup plus nombreux dans l'improvisation de Youssef, ce qui est logique pour une musique orientale, mais rien ne prouve qu'ils n'étaient pas aussi beaucoup plus présents dans les interprétations des troubadours (même dans le chant grégorien, un interprète comme Marcel Pérès fait appel à un style beaucoup plus oriental dans ses enregistrements). Les deux morceaux présentent une succession de courtes phrases dont la courbe mélodique est ascendante-descendante (plus longtemps descendante qu'ascendante pour Youssef). Mais la présence du texte dans la *canço* impose évidemment une découpe plus structurée et des itérations. Dans l'un comme dans l'autre, la

mélodie se plaît à insister sur les degrés forts (qu'on nomme finale et teneur au Moyen Âge : on voit d'ailleurs que le mode dorien est ici plagal dans la mesure où la teneur se trouve à une tierce de la finale).

### DEUXIÈME PARTIE : RÉPONSE AUX QUESTIONS

1. La structure du texte est assez simple : une série de 8 neuvains (strophes de 9 vers) en rimes (4 + 4 embrassées + 1 plate) toujours identiques (ei – ais – ais – ei – ut – aire – aire – ut – ut) – sauf dans la dernière strophe qui reprend deux fois les rimes de la seconde partie. Les vers sont tous des heptasyllabes (7 syllabes).

2. La structure musicale se calque sur la structure poétique, chaque vers engendrant une phrase, et chaque strophe reprenant la même structure musicale (on appelle cela une forme strophique). À noter que le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> vers ont pratiquement la même mise en musique. Si, comme nous le notions, la première strophe n'est accompagnée que par le bourdon et la seconde avec, en plus, un *ostinato* rythmique au luth, dans la troisième le rythme devient plus marqué grâce aux percussions. Puis le troisième intermède est en fait la version instrumentale du chant, interprété par la vièle et une flûte. Ces deux instruments restent et accompagnent à l'unisson la chanteuse dans la strophe suivante.

3. Ce qui fait ressentir cette dichotomie au sein de la strophe, c'est surtout l'*ambitus* des phrases successives. Dans la première partie (4 premiers vers), il est plus bas (une quarte en dessous de la teneur), et il n'atteint la quinte supérieure qu'une fois. Dans la seconde, il ne descend plus aussi bas, et cette note à la quinte supérieure est bien plus sollicitée, au point qu'on a l'impression

que le mode est devenu authentique (teneur à la quinte de la finale et non plus à la tierce). La chanteuse, comme il se doit, chante plus fort dans la seconde partie de chaque strophe.

4. La progression est très nette à cause de l'ajout progressif des instruments, et de leur rôle : purement référentiel pour le bourdon (il marque la finale) et rythmique à la seconde strophe, il devient mélodique, doublant carrément la voix. L'intensité et la tension croissent ainsi progressivement.

5. En fonction de votre culture et du programme d'histoire, vous avez certainement parlé de la propagande révolutionnaire, ou soviétique ou nazi ! Mais peut-être également du conflit du Vietnam ou de mai 68 !